



## ESPACE

d'Eléonor Gilbert

Documentaire - 15' - 2014

Production : Les films cabanes

Interprétation : Ni Boussaguet

Avec un crayon et une feuille de papier, une petite fille cartographie la cour de récréation de son école. Ce faisant, elle cherche à expliquer les rapports de domination existants à l'école entre les filles et les garçons et la manière dont ils se traduisent dans l'espace. Peut-être arrivera-t-elle ainsi à les régler ?

### ANALYSE

« Entretien filmé en juin 2013 » : précisant ainsi sur un carton final la date de son tournage, **Espace** se définit par la même occasion en regard à une forme audiovisuelle largement répandue, l'entretien filmé face caméra.

L'exercice est des plus simples : recueillir la parole d'un individu, son témoignage, pour rendre compte d'une situation donnée, d'un souvenir, d'un point de vue. Pour faire toute la place à l'individu et incarner la parole dans la singularité d'une personne, le cadre dans lequel se déroule l'échange est le plus souvent neutralisé au maximum. Plus le dispositif est simple, minimal, plus la parole prend du poids et de l'ampleur. Il en est généralement ainsi des experts invités à intervenir et à délivrer leur savoir dans les reportages télévisuels.

Experte, la petite fille d'**Espace** l'est bien, schémas et graphiques détaillés à l'appui. Et si le dispositif proposé par Eléonor Gilbert dans son film renvoie effectivement à cette forme plus ou moins canonique, c'est qu'elle permet de donner, par le temps accordé et l'échelle de plan employée, un statut qu'une enfant — et sa parole — n'occupe que rarement à la vie comme à l'écran.

C'est d'ailleurs le point d'achoppement que rencontrent, à l'entendre, les questions que la petite fille se pose sur les rapports de domination garçons-filles : que ce soient ses amies, les garçons ou bien même la maîtresse à laquelle elle s'adresse, « on dirait qu'on ne me croit pas trop ».

### À QUESTIONNER ENSEMBLE

- **Espace** se présente sous une forme extrêmement simple. Est-ce un problème ? La parole de cette petite fille est-elle légitime ?
- Dans quelles situations quotidiennes est-il possible d'observer des processus d'occupation et de domination de l'espace similaires à ceux décrits par la petite fille ?

Comment interpréter autrement la manière dont s'ouvre le film et dans laquelle on entend la petite fille affirmer « j'ai envie si on fait ça. Si j'me vois j'veux bien », retournant pour pouvoir le voir l'écran de contrôle de la caméra qui est braquée sur elle ? Est-ce parce que soudain s'ouvre pour la petite fille un espace d'attention dans lequel elle se voit exister — et les sourires narcissiques lancés à la caméra sont là pour le vérifier — qu'une parole peut advenir ?

Se voir dans l'espace de l'image semble en tout cas la nécessaire condition pour pouvoir répondre des processus d'ostracisation et d'invisibilisation que les garçons font peser sur les filles dans l'espace de la cour de récréation de l'école. Jouant de cette dialectique, le cadre de l'écran renvoie ainsi dans une étrange mise en abyme à la feuille de papier posée sur la table.

Se rend-on véritablement compte de la manière dont les rapports de domination se jouent dès la plus tendre enfance dans des espaces où les enfants évoluent semble-t-il en toute innocence et liberté ? Sous la forme la plus modeste qu'ils puissent prendre — comme il en paraît ici —, l'espace et le temps du cinéma sont précieux car ils sont en premier lieu une attention offerte aux spectateurs par un ou une cinéaste leur permettant de faire émerger dans l'ordre du visible des aspects du réel sans cela imperceptibles.

- S'il est ici exclusivement question d'espace, ces rapports de force prennent évidemment bien d'autres formes. Essayer d'en détailler d'autres.
- Quelles réactions provoque le fait que ces observations sont formulées par une enfant si jeune ?